

Vendredi 26 janvier 2024 – Forums du Jubilé

Introduction de Thierry Dobbelstein, supérieur de la province jésuite EOF

Mesdames et Messieurs,

Chers frères, sœurs, pères,

Votre Éminence ou cher Jean-Marc,

Est-il possible de nous projeter dans 50 ans ? Nous pouvons certes faire un tel exercice d'imagination, mais je doute que nous tombions d'accord sur le résultat de cette projection.

En 1974 les fondateurs du Centre Sèvres auraient-ils pu imaginer ce que deviendrait le Centre cinquante ans plus tard ? Pouvaient-ils deviner ce que serait le monde ? Je vous épargne la litanie habituelle des mutations que nous avons vécues et que nous sommes en train de vivre. Auraient-ils pu imaginer ce que serait l'Église de France en 2024 ? Aurait-il pu imaginer que les frontières de France n'auraient plus guère de pertinence aux yeux des étudiantes et étudiants cinquante ans plus tard ? Pouvaient-ils imaginer quelle serait la sensibilité ecclésiale et théologique des catholiques du début du XXIème siècle ? Pouvaient-ils imaginer, il y a cinquante ans, qu'il y aurait un pape jésuite, qu'il s'appellerait François ?

L'Église a beaucoup changé. La Compagnie de Jésus a beaucoup changé également. Je pense qu'elle est devenue plus humble, par la force des choses.

Ce n'est pas anodin que notre supérieur général a remis au goût du jour l'appellation *Minima Societas*, la très petite Compagnie.

Humbles certes, mais cela ne nous empêche pas d'être fiers du travail réalisé pendant ce demi-siècle.

Fiers de ce qu'est devenu le Centre Sèvres, du travail qui y est effectué aujourd'hui avec ses nombreuses collaboratrices et nombreux collaborateurs.

Je suis heureux quand des Professeurs des Facultés jésuites de Paris obtiennent des prix – ce fut encore le cas au cours des derniers mois.

J'essaie de ne pas en tirer orgueil, mais je suis heureux quand je vois la diversité des étudiants qui sont formés ici. Que de Provinciaux (jésuites mais pas seulement, même des évêques !) envoient leurs jeunes compagnons à Paris : ils nous confient ainsi leur formation philosophique et théologique.

Nous ne devons pas en tirer orgueil, mais je suis consolé de voir que ces jeunes étudiants font un bien fou à l'Église de Paris et d'Ile de France ; ils en feront davantage encore lorsqu'ils seront de retour dans leur pays ou région d'origine.

Il n'y a pas d'orgueil mais tout de même un peu de fierté quand un de nos professeurs et surtout une de nos anciennes étudiantes sont engagés au cœur du Synode sur la synodalité à Rome.

Je suis rassuré quand le Centre Sèvres développe des partenariats avec d'autres facultés de théologie à Paris ; nous sommes trop petits pour nous faire

concurrence ; c'est heureux quand de tels partenariats se vivent notamment dans les suites à donner au rapport de la Ciase.

Nous pouvons être fiers des services rendus et qui continuent à être rendus : dans la formation des hommes et des femmes d'Église d'aujourd'hui et de demain, dans la recherche et dans les publications, dans le service de l'Église.

Tout au long de cette journée, nous échangerons des fleurs. Évitions toutefois l'orgueil. Celui-ci serait bien mal venu dans une institution ecclésiale. Pas seulement de par le contexte, mais de manière essentielle car notre mission est d'être au service de l'Évangile. Celui-ci bannit tout orgueil. Que la fierté que nous nourrirons aujourd'hui – et peut-être aussi pendant cette année, où il nous arrivera d'exagérer certains traits – que cette fierté soit d'abord vécue comme une reconnaissance et une gratitude.

Bravo à celles et ceux qui ont rendu cela possible pendant cinquante ans ! **Merci** à vous toutes et tous qui le rendez possible aujourd'hui !

Je sens que le suspense est insoutenable : vous ne savez toujours pas quel est le nouveau nom du Centre Sèvres. Je vais laisser Étienne Grieu le révéler. Mais quel que soit le nom, je vous dis : « **bonne continuation !** »